Document généré le 6 août 2025 07:07

Muséologies
Les cahiers d'études supérieures

muséologies

Éditorial

Alessandra Mariani

Volume 4, numéro 2, printemps 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1033537ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1033537ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Québécoise de Promotion des Recherches Étudiantes en Muséologie (AQPREM)

ISSN

1718-5181 (imprimé)
1929-7815 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Mariani, A. (2010). Éditorial. *Muséologies*, *4*(2), 8–13. https://doi.org/10.7202/1033537ar

Tous droits réservés © muséologies Les cahiers d'études supérieures, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

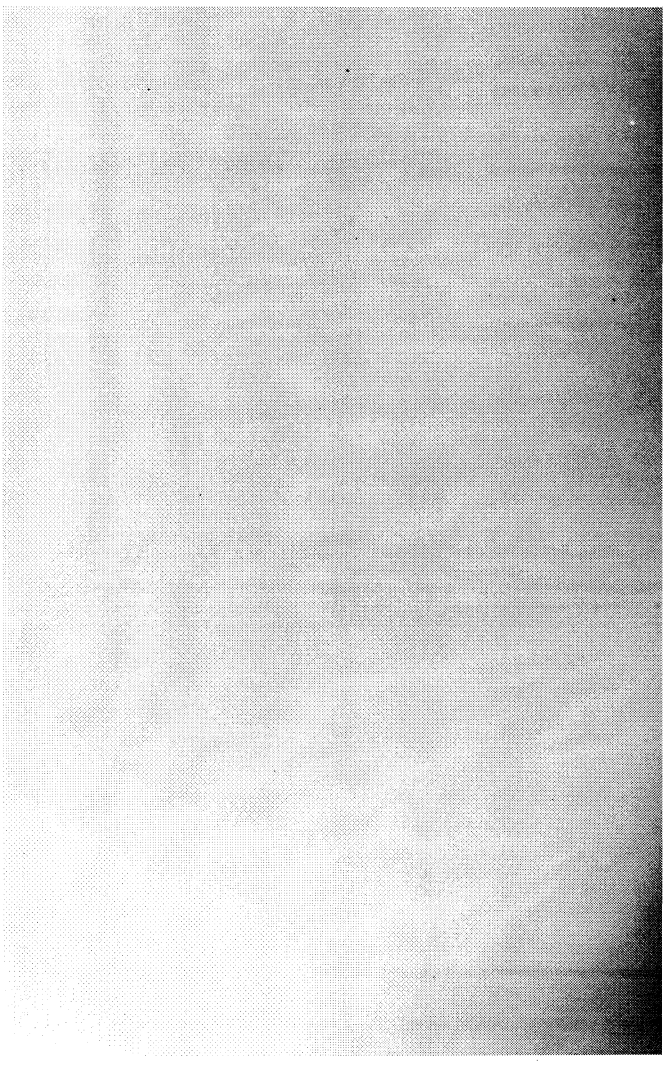
érudit

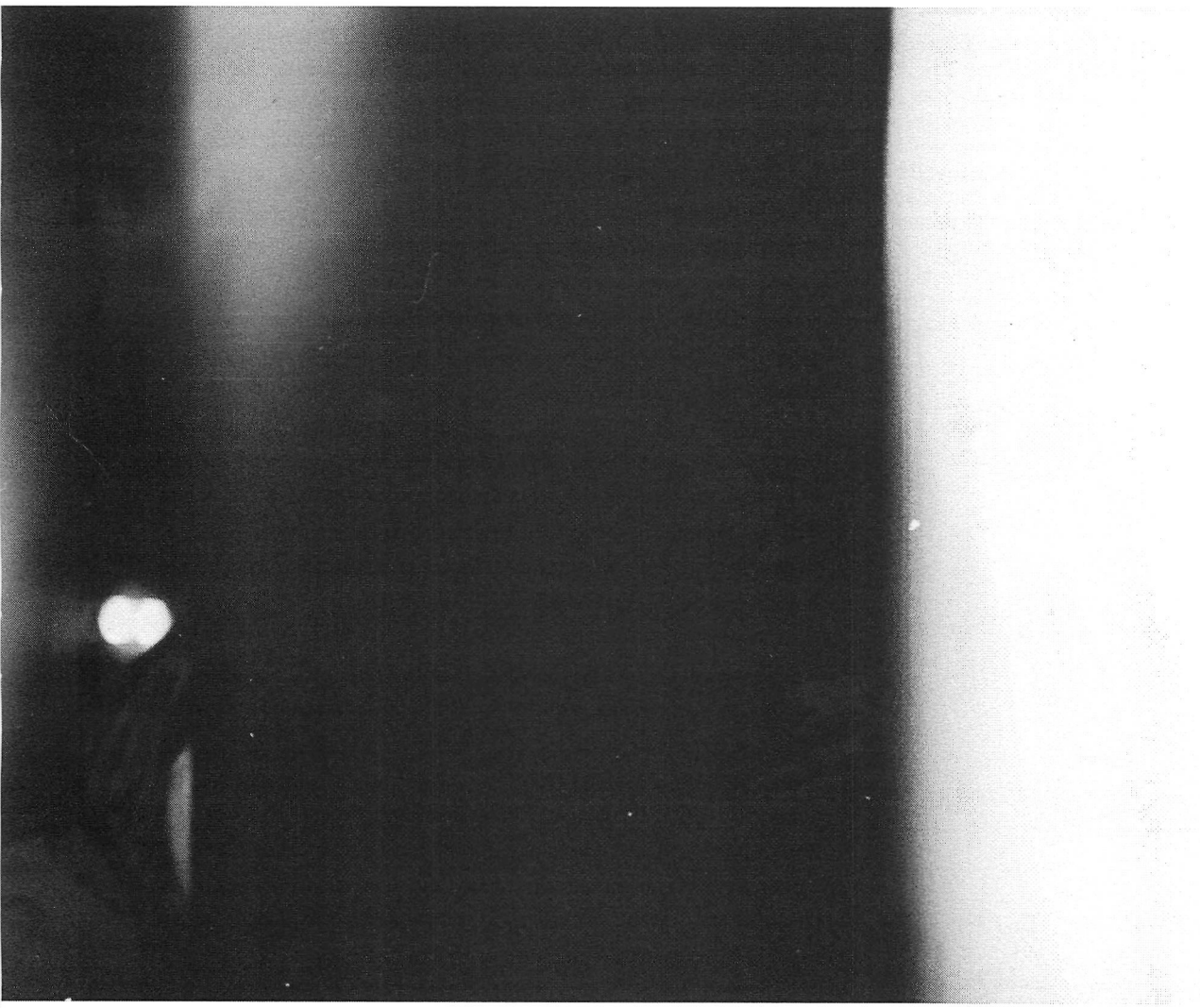
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Éditorial





Nikolai Punin, premier commissaire futuriste de l'Ermitage, posa une question en 1918 : le musée est-il un lieu de pèlerinage ou une usine ? Presque un siècle plus tard, la question semble toujours sans réponse. L'annonce du lauréat du concours[1] de l'agrandissement du Musée des beaux-arts national du Québec le 31 mars dernier ravive un tant soit peu cette question. Dans son texte de présentation, l'OMA (Office for Metropolitan Architecture) décrit les espaces à venir en termes de tissage, de clarté, de réorientation, de connexion, d'artère, d'atmosphère, de fluidité, de flexibilité et de sérénité, enfin, d'ouverture plutôt que d'isolement[2]. En lisant un peu plus attentivement l'énoncé, on comprend que le nouveau pavillon a été planifié pour devenir le lieu de convergence de plusieurs points stratégiques, créant ainsi un espace propice au concept d'agora et de forum tant prisé par les musées contemporains. Y sont évoqués le parc où il sera implanté et où il devra créer une empreinte ; le point de vue sur l'église sauvegardée de la démolition où il devra faire revivre la *mémoire* du couvent adjacent qui, lui, ne pourra être épargné ; le tableau que créeront les grandes baies vitrées sur les Champs-de-Bataille et l'« ouverture sur la ville » ; la distribution en redents des salles d'expositions qui permettra l'aménagement d'un grand hall servant d'interface et de place publique sur la Grande Allée, artère la plus populaire de la ville[3].

Toutes ces qualités feront du MNBAQ (Musée national des beaux-arts du Québec) un modèle exemplaire de l'idéologie socio-écoterritoriale qui, depuis les années 1980, a orienté la conception de nombreux nouveaux musées troquant le registre de la conservation pour celui d'une projection future des mémoires collectives et de leur propre rayonnement. Jean-Pierre Jeudy, sociologue français, a écrit que les musées sont des lieux où se produit l'effacement de l'histoire au nom de sa préservation[4] et que ce que ces nouveaux musées cherchent à construire, c'est l'histoire nouvelle d'une ville où ils seront les premiers protagonistes. Cela est en partie vrai si

1
Tous les détails relatifs à ce concours peuvent être consultés sur le site du LEAP (Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle de l'Université de Montréal : <http://www.ccc.umontreal.ca/fiche_concours.php?lang=fr&cId=207>.

2
L'agence Office for Metropolitan Architecture et Provencher Roy et Associés, architectes, sont les lauréats de la seconde et dernière étape du concours d'agrandissement du Musée national des beaux-arts du Québec. Le texte accompagnant la seconde version du projet peut être consulté en ligne : <http://www.ccc.umontreal.ca/fiche_projet.php?lang=fr&pId=221&etape=2> (dernière consultation le 29 avril 2010).

3
Ibid.

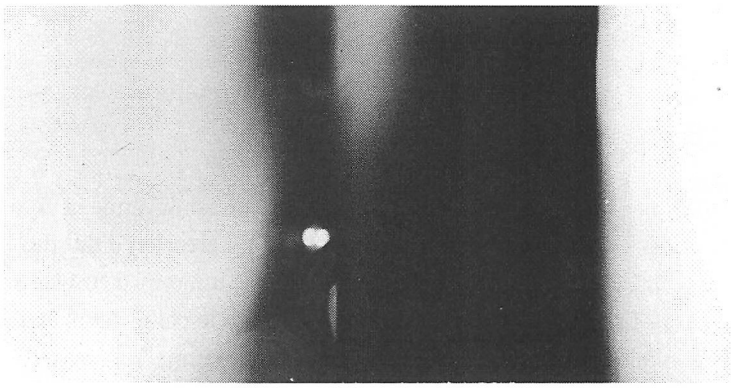
4
JEUDY, Henri-Pierre. *La machinerie patrimoniale*. Paris : Éditions Sens & Tonka, 2001, p. 60-62.

l'on songe, par exemple, à l'unité de mesure qu'est devenue la ville de Bilbao ; mais si une ville choisit d'utiliser la création d'un musée pour porter son image, elle n'y intègre pas toujours d'emblée le passé. Dans le cas très particulier de Québec, le passé devra être présent en franchissant les limites de la production d'un « actuel » bien marqué.

L'organisation et la construction futures de l'annexe reposent aussi sur ce que Jeudy qualifie d'« esthétisation des tensions »[5], présentes dans l'opinion publique. La présentation de l'art québécois d'hier à aujourd'hui dans ce pavillon projeté pour l'automne 2013 se fera par conséquent dans un espace symbolique, malgré les visées sociales bien présentes dans la description du projet fournie par les architectes. Si la confusion entretenue entre l'œuvre d'art et l'architecture prévalente dans un grand nombre de musées érigés au cours des dernières années n'est pas frappante dans ce nouveau pavillon (un grand nombre de spécialistes ont été surpris par la retenue et la sobriété de l'ensemble), il n'en demeure pas moins qu'une charge emblématique l'investira. Lieu de pèlerinage ou usine ? Il y a fort à parier que le « nouveau » MNBAQ devra veiller à cultiver les deux fonctions à la fois.

Pour cette huitième édition de *Muséologies*, Joëlle Rochas, docteure en histoire des sciences et qualifiée en épistémologie, nous transporte à Grenoble, dans les Alpes françaises, dans la maison du docteur Henri Gagnon, grand-père de l'écrivain Stendhal. L'article, tiré de sa thèse soutenue en 2006, relate les différentes étapes de la reconstitution du cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon, lève le voile sur l'origine de sa transformation vers l'apparition du muséum d'histoire naturelle, nous permettant par conséquent de mieux comprendre les mécanismes de collectionnement et de constitution de collections qui ne sont pas uniquement vouées à la curiosité, mais au développement du savoir. Catherine Turgeon, lauréate du prix Roland-Arpin 2009,

5
LAVALOU, Armelle et Jean-Paul ROBERT. « L'obsession muséale. Une interview d'Henri-Pierre Jeudy ». *D'Architectures*, Dossier La dictature des musées, n° 160, décembre 2006 / janvier 2007, p. 39.



nous introduit aux *Pousadas Históricas*, des hôtels historiques portugais qui font la promotion du patrimoine, de l'histoire de l'architecture, des arts et des traditions locales. Sans être des musées à part entière, ces lieux posent un problème de caractérisation et de distinction quant à la terminologie muséale courante parce qu'ils embrassent certaines spécificités autant des musées d'art que des écomusées. En les considérant comme des entités hybrides, l'auteure tente une analyse critique qui prône l'élargissement de concepts corrélationnels au contexte muséologique en transformation.

Ce numéro présente aussi les travaux de deux jeunes chercheures du programme Museum Studies de l'Université de Toronto. Catherine Woltz revisite les stratégies interprétatives mises au point par plusieurs spécialistes face aux ruines architecturales, en s'interrogeant sur le niveau d'intensité et sur la portée significative inhérente, essentielle et nécessaire à ces ruines pour franchir le seuil du statut de patrimoine. Diane Boyer poursuit l'idée en s'attardant sur un cas particulier, celui du *Toronto Carrying Place Trail*, une route commerciale utilisée par les Autochtones et les Européens au cours des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles qui reliait le lac Ontario aux Grands Lacs. En s'inspirant de l'approche interprétative de Georges-Henri Rivière et de concepts empruntés à la géographie postmoderne, Diane Boyer s'interroge sur l'impact que peut avoir un lieu comme que celui-là dans l'élaboration d'un sentiment d'appartenance pour des communautés multiculturelles qui ne partagent ni histoire, ni langue commune.

Andréanne Roy est allée à la rencontre de Bastien Gilbert, directeur général du regroupement des Centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ). M. Bastien nous rappelle les circonstances de la création de ces centres d'artistes autogérés et dresse le panorama et l'ampleur des activités de ce regroupement qui représente maintenant plus de 2250 artistes et travailleurs du milieu culturel québécois.

Telle une évocation à la saison estivale qui est à nos portes, ce numéro se clôt avec la présentation de Chantal Steegmuller de la nouvelle exposition de la Foreman Art Gallery de l'Université Bishop, *Motelisation*, une réflexion exprimée par le biais des installations de quatre artistes sur ce modèle d'hébergement situé au bord des routes, destiné principalement aux automobilistes et - il faut bien le dire - en voie de disparition. Avis aux nostalgiques.

Alessandra Mariani